LES LIVRES

Matgioi, *La Voie rationnelle*, Les Editions traditionnelles, 1974.

Dans la renaissance de l'idée d'une « source primordiale et traditionnelle de toute connaissance », l'œuvre de René Guénon a été précédée, comme il l'a lui-même écrit, par celle d'Albert Puyou, marquis de Pouvourville, qui de 1883 à 1893 a rempli au Tonkin, sous l'uniforme d'officier, plusieurs fonctions administratives.

Curieux de pénétrer la pensée des populations qu'il inspectait, il fut peu à peu séduit par l'esprit métaphysique du taoïsme et fut entraîné à lire des manuscrits, à rechercher la conversation des lettrés capables de l'aider dans la difficile compréhension de ces textes, jusqu'à ce qu'il ait eu la bonne fortune de rencontrer un maître, qu'il vit tous les soirs et qui le jugea digne de recevoir l'initiation, lors de son affiliation à une société secrète, où il prit le nom de Matgioi (*l'Œil du Jour*). De retour en France il eut souci de répandre les connaissances qu'il avait eu le privilège de recevoir. Avec Léon Champrenaud, qui avait pris le pseudonyme de Théophane, il publia une revue, *La Voie*, qui devait durer trois années, puis en 1905 *La Voie métaphysique*, qui dans son esprit devait être la première partie d'une trilogie, consacrée d'abord aux principes de la Tradition, puis en 1907 *La Voie Rationnelle*, consacrée à la systématisation de la Tradition sous la forme du Taoïsme, enfin une troisième partie, qui ne fut jamais écrite, et qu'il devait consacrer à l'adaptation politique et sociale de cette Tradition par Kongtseu, appelé Confucius par les missionnaires chrétiens.

Ce n'était pas bien entendu la première fois que le Taoïsme était présenté aux lettrés français. Un quart de siècle auparavant un autre administrateur colonial, P.L.F. Philastre, dont l'activité d'érudition avait ruiné la carrière diplomatique, avait publié pour la première fois la traduction du *Yi-King*, en deux gros volumes in-8, des *Annales du Musée Guimet* (1885-1893).

Mais ce qui distinguait l'œuvre de Matgioi, c'était l'extrême simplification et la lucidité de son exposé qui mettait en valeur, comme il l'a exprimé lui-même, « l'universalité de la synthèse, la généralité des termes », dont les idéogrammes chinois permettent l'expression.

René Guénon a beaucoup insisté sur le caractère purement métaphysique de la *Voie Rationnelle*, purgée de cette douteuse contagion sentimentale qui adultère toutes les religions occidentales.

Cette troisième édition de l'œuvre de Matgioi a été complétée comme le fut la seconde par deux appendices importants : le premier est la description d'une cérémonie d'investiture initiatique, extraite d'une œuvre de Matgioi intitulée « *De l'autre côté du mur* ». Le second présente les principales parties d'un discours que le chef d'une organisation initiatique prononça pour un disciple en partance pour l'Occident. On peut supposer que ce fut celui que Matgioi lui-même entendit, à l'occasion de son retour en France et qu'il publia sous le titre les *Adieux du Sage* dans la revue *La Voie*, qu'il venait, comme nous l'avons dit, de fonder avec Léon Champrenaud.

Albert de Pouvourville fut ainsi un des premiers occidentaux à comprendre et à dénoncer les défauts de la civilisation moderne et à préparer un rapprochement spirituel entre l'Orient et l'Occident.

L.B.